

Sonderdruck aus ROMANICA · Festschrift für Gerhard Rohlfs

Jean Séguy

Catalan *aixeta* 'robinet'



VEB MAX NIEMEYER VERLAG · HALLE (SAALE)

1958

AN DEN QUELLEN DER ROMANISCHEN SPRACHEN

Vermischte Beiträge
zur romanischen Sprachgeschichte
und Volkskunde

von
Gerhard Rohlfs

Ein Sammelband über viele Zeitschriften zerstreuter und zumeist sonst nicht mehr erreichbarer kleinerer Arbeiten. Mit einer Tabula gratulatoria zum 60. Geburtstag des Jubilars.

1952. XI, 286 Seiten. Leinen DM 20,—

Von Professor Dr. Gerhard Rohlfs
erschienen ferner im gleichen Verlage:

Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität.
1930. kl. 8°. XLVII, 394 Seiten. 1 Karte DM 28,—

Dizionario dialettale delle tre Calabrie.

Con note etimologiche e un'introduzione sulla storia dei
dialetti calabresi. In 2 Bänden. gr. 8°. DM 55,50

Vol. I. e II. (Puntata 1—13). Parte prima: Calabro-
Italiana. 1938. 479 Seiten DM 45,50

Vol. III. Parte seconda: Italiano-Calabra. Con un ap-
pendice alla parte calabro-italiana e l'indice degli etimi.
1939. 143 Seiten DM 10,—

Le Gascon.

Etudes de philologie pyrénéenne.
1935. VIII, 190 Seiten. 2 Karten DM 12,—

Sermo vulgaris Latinus.

Vulgärlateinisches Lesebuch.
1951. XII, 88 Seiten DM 4,80

Catalan *aixeta* 'robinet'

par

Jean Séguy

Dans une étude remarquablement documentée tant du point de vue de l'onomasiologie que de celui de la technologie historique (*Über den Zapfhahn und seine Namen in Frankreich*, ZRPh — Festschrift Jaberg — 1937, pp. 387—420), W. Hering a établi l'étymologie des désignations fort variées du robinet dans le domaine linguistique gallo-roman. Essentiellement puisé dans la carte 1160 de l'*Atlas linguistique de la France*, le matériel lexical examiné par M. Hering est riche et divers pour la France d'oïl et pour le domaine franco-provençal; mais pour la France d'oc, l'auteur n'a pu que constater: „Die Karte *robinet* (1160 des ALF) zeigt im Süden ein sehr eintöniges, im Zentrum und Norden aber, und hier wieder besonders an der Peripherie, ein recht buntes Bild. *Robinet* ist über das ganze Land verbreitet, es beherrscht den Süden fast ausschließlich . . .“ (op. cit. 387). Là encore, un rideau est tombé entre Edmont, homme du Nord, et ses informateurs méridionaux: sauf dans un coin provençal, il a partout relevé uniformément le français *robinet*, et on a l'impression, en consultant la carte ALF, que ce mot serait d'origine occitane! Certes, la concurrence de fr. *robinet* est vive en Gascogne, où nous l'avons trouvé incontestablement dominant, mais pas au point d'avoir étouffé les mots endémiques que nos enquêteurs ont retrouvés aux lieux mêmes où ils avaient échappé à Edmont cinquante ans auparavant: et la pluralité des enquêteurs de l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* garantit la spontanéité des données recueillies. On remarquera donc dans la carte ALG 504 *robinet*: 1° au Nord-Ouest (région bordelaise) une vaste aire *jau*,¹⁾ emprunt au poitevin—saintongeais *jao*, *jao* „coq = robinet“ dont le domaine est ainsi curieusement prolongé en plein territoire gascon. M. Hering a consacré les pages

¹⁾ Transcription de l'ALF, sauf *u* = *ou* français, *š* = *ch* français, *χ* = Ach-Laut, *ǰ* = *d* rétroflexe.

les plus brillantes de sa monographie à élucider les origines de cette dénomination répandue en Allemagne, Angleterre et France (aussi Pologne: *kurek*): on sait grâce à lui qu'elle provient à la fois des aiguères médiévales en forme de coq et de béquilles de clés de robinets, remontant à la civilisation romaine, qui représentent ce volatile. 2° dans les Pyrénées centrales, une aire discontinue *klqu* „clé du robinet = robinet“, la partie pour le tout: ce sera aussi la „clé sémantique“ de l'étymologie que nous nous proposons d'établir. 3° une aire *brukét* „fausset = robinet“¹⁾; là aussi, M. Hering a parfaitement expliqué comment le fausset, procédé rudimentaire pour tirer le vin d'un tonneau, a un peu partout légué son propre nom à son successeur plus perfectionné le robinet.²⁾ Aux très nombreux cas cités par. M. Hering pour le gallo-roman (op. cit. p. 403—405), il convient d'ajouter l'immense aire *spīna* qui couvre le Nord de la carte 1329 de l'ALS (cf. les noms *spīna* du fausset dans la liste en exergue). Dans l'ALG, *brukét* „robinet“ occupe un petit domaine à l'E. du Béarn, qui paraît s'être organisé le long de la grande voie Aire-Somport et autour du vignoble de Jurançon (v. cartes auxiliaires ALG *Grandes routes* et *Vigne*); en consultant la carte ALG 503 *fausset* ainsi que sa légende, on verra que ce glissement sémantique s'est précisément opéré dans une région où l'usage du fausset est aujourd'hui presque oublié non seulement pour tirer le vin, mais comme moyen de donner de l'air au tonneau quand on veut faire couler le robinet.³⁾ 4° trois représentants dispersés de *canna*: encore la partie prise pour le tout (v. Hering p. 406) 5° enfin deux petites aires gasconnes *šéto* (pays de Rivière-Basse et des Baronnie), sans doute débris d'une aire plus vaste, puisque Simin Palay *Dictionnaire du béarnais et du gascon moderne* donne, sans précision géographique mais sans doute pour le Béarn: *chéte*, *ache*, *achéte*, *uch-*; cette aire gasconne se liait peut-être par les points aujourd'hui *rubinét* 697, 697 NE au domaine aragonais de *χéta*, lequel s'articule directement, comme le gascon aranais (pt. 699 SE, en

¹⁾ Lire pt. 685 *brukét*, mais 685 NO *rubinét*: le tracé de la ligne a été accidentellement dévié.

²⁾ En catalan, par un glissement sémantique inverse, *aixetó* (de *aixeta* „robinet“) désigne le fausset: v. Alcover et Griera *Tresor* v°.

³⁾ L'usage du fausset comme unique moyen de tirer le vin d'un tonneau ne persiste plus en Gascogne qu'à l'état de souvenir: un informateur septuagénaire d'Espiens (657 NE) nous a déclaré avoir connu, dans son enfance, une vieille „montagnarde“ ignorant encore le robinet.

concurrence avec le mot fr.), avec le domaine massif du catalan *a(i)-šta*: c'est cette dernière forme que M. Hering avait aperçue aux points roussillonnais de la carte ALF, mais qu'il dit, dans la note finale de son travail, avoir laissée de côté comme „unklar“. Or, ces aires *šeto*, *šeta* de ALG et (*a*)-*šetæ* ALF ne sont que marginales: la carte 46 *l'aixeta* de l'*Atlas lingüístic de Catalunya* de Mgr Griera montre que le mot couvre uniformément le domaine linguistique catalan et celui de l'Aragon oriental, à l'exception d'une aire médiocre du centre N-W, où on a relevé *cannella*, et de l'île de Majorque (*grifó*) (pour le Roussillon, les données de l'ALC sont confirmées par la partie correspondante ALF 1160, qui a partout (*a*)*šetæ*). D'autre part, dans l' AIS, le mot règne souverainement en Sardaigne (y compris le point catalan ALC de l'Alguer), et M. Rohlfs l'a noté dans une localité de la Sicile (pt. 824 Baucina): *ašiddittu*.

Certains étymologistes espagnols (notamment García de Diego) proposent pour esp. *jeta* „bouche lippue, gueule“ l'arabe *ḡatm* „bec, museau“. ¹⁾ Supposant une évolution sémantique très naturelle „bec > bouche d'eau > robinet“, et une mécoupure *la šeta* > *la šéta* (*šéta* est d'ailleurs largement attesté un peu partout), on a admis que le mot catalan est emprunté à l'espagnol lui-même emprunté à l'arabe. ²⁾ M. Corominas admet cet emprunt du catalan à l'esp. *jeta* „lippue“ avec valeur „robinet“, mais il reprend à son compte l'étymologie de Covarrubias qui fait venir *jeta* „lippue“ de *seta-xeta* „champignon“: „es evidente la comparación con el aspecto abultado de la superficie superior del hongo, provista de un hoyito en medio“, écrit M. Corominas dans *Romance Philology* I, 2 p. 99, et il propose pour *seta* „champignon“ le grec *σηπιά* „matières en putréfaction“. Il ne nous appartient pas de discuter ici si *seta* „champignon“ vient bien de *σηπιά*. Mais nous ne pouvons que partager les doutes exprimés par M. Wagner (VKR III, 116) quant au glissement sémantique „bouche lippue > champignon“. Les champignons dont il semble être question ici, à chapeau déprimé et à

¹⁾ Les étymologistes espagnols donnent le mot sous la forme *ḡatm*; mais la translittération exacte de la forme des dictionnaires arabes est *ḡatm*. (Nous remercions vivement notre collègue et ami M. de Benda, arabisant éminent, des directives et éclaircissements très précieux qu'il nous a fournis).

²⁾ M. Badía *Gramática histórica catalana* 9, II range *aixeta* parmi les emprunts à l'arabe, mais le mot ne figure pas dans le chapitre correspondant de Griera *Gramàtica històrica del català antic* p. 32–33, dressé d'après REW.

marge plus ou moins enroulée (genres *Lactarius*, *Clitocybe*, *Cantharellus*, *Craterellus*, etc.), sont dans l'ensemble moins nombreux que ceux à chapeau plat ou bombé; le nombre ne fait d'ailleurs rien à l'affaire, et les champignons „déprimés“ évoquent pour n'importe qui tout ce qu'on voudra (coupe, cornet, corne d'abondance, entonnoir, voire trompette) sauf une bouche lippue. Et il se trouve que *Lactarius sanguifluus* — le seul champignon que les Catalans, qui sont nettement mycophobes, consentent à manger — est de ceux dont le chapeau se creuse fréquemment: or ce sont précisément „las demás especies“ (*Rom. Phil.* ib. 98) que les Catalans appellent *setas*, *Lactarius sanguifluus* ayant le nom particulier de *rovelló*. Mais laissons cette digression mycologique pour proclamer notre accord avec M. Corominas quand il repousse l'étymologie arabe, phonétiquement impossible. M. Steiger (*Contribución a la fonética del hispano-árabe y de los arabismos en el ibero-románico y el siciliano* p. 225) enseigne que č (χ) a été reproduit: „1. En una época antigua por $k(g)$ 2. En una época posterior (desde fines del siglo XII) por f (esp. h). En fecha aún más tardía (siglo XVI), cuando el uso de la f labio-dental quedó generalizado, el č volvió a sustituirse por $k(g)$, y desde la confusión de las fricativas palatales x y j , g españolas en un solo sonido fricativo velar (la j actual) por j .“ En fait de traitement par j , M. Steiger ne cite d'ailleurs qu'un exemple malagueño *jarocho* correspondant à esp. *farota* < ar. *ḫarūta*: j est typiquement méridional, et de surcroît tardif et secondaire; or, on a en catalan *exetes* „robinet“ dès 1386 (v. ci-dessous), et *jetudo* „lippu“ dans Lucas Fernández (début XVI^e s.; v. Cejador *Vocabulario medieval castellano*). Et ce n'est pas seulement le traitement de χ -arabe qui fait difficulté, mais encore le traitement de m , la vocalisation, etc. Certes, répétons-le, la concordance sémantique de ar. *ḫatm* „bec, museau, gros nez“ et de esp. *jeta* „lippe“ est impressionnante, tout autant que le passage sémantique „bec > robinet“, et dans un tel conflit, une règle d'or prescrit que la phonétique s'incline devant la sémantique. Mais on nous permettra de penser qu'il existe des „mirages sémantiques“ tout aussi fallacieux que les fameux „mirages phonétiques“.

Structure phonique du mot. — Mettons d'abord de côté les formes sardes *ḫetta*, *isetta* de l' AIS: il s'agit évidemment de la f. catalane *šetta*¹⁾,

¹⁾ Les formes sardes AIS sont généralement *ḫeta*: les ff. centrales en *ix-*, *is-* constituent des réflexions (v. Wagner, *Historische Lautlehre des Sardischen* p. 188 n. 1).

quelle que soit l'étymologie qu'on adopte. En effet, si on admet *σηπά*, on devrait avoir *šetta*, et si l'on accepte l'étymologie que nous proposons **axitta*, on attendrait ipsa *axitta* > *sa šitta*; *šetta* est une adaptation normale de cat. (*a*)*ǵéta* (rappelons ALC *ašéta* à l'Alguer), avec ouverture de *é* avant *a* (v. Wagner, *Historische Lautlehre des Sardischen* p. 10—11), ou par emprunt direct au catalan oriental „officiel“ (*æ*)*štæ*. Il conviendrait donc d'ajouter ce mot aux abondantes listes d'emprunts du sarde à l'hispanique dressées par M. Wagner (RFE IX, 221—265; *La lingua sarda* p. 183 ss.).

L'*a-* initial de *axeta* est-il primitif ou est-il dû à une mécoupure de l'article féminin? A considérer l'ensemble de l'aire, c'est surtout à la marge occidentale qu'apparaissent les formes en *χ-*, *š-* (aragonais et gascon; toutefois, en plus de *chéte*, S. Palay cite aussi *ache*, *achéte*, *uch-*). Un coup d'œil à la carte 46 ALC laisserait entendre que partout en catalan le mot débute uniformément par *a* (*æ* en cat. oriental; et de même dans la carte 48 *axada* < *asciata*). Mais Alcover *Diccionari català* intitule son article: *axeta* o *xeta*¹) et de fait, cite dans la partie dialectologique autant de formes en *aš-* que de formes en *š-*, celles-ci étant plutôt occidentales et par conséquent en liaison avec l'aragonais où *š-* semble sûr. C'est que le mot, dans ALC, a été demandé avec l'article, et nous savons combien il est difficile, dans une séquence phonique *la š-*, *la s* + cons. de décider où est la coupure. En réalité le sentiment de cette coupure varie selon les individus, et on obtient des résultats polymorphes si on essaye d'extorquer des précisions en usant de détours. C'est pourquoi nous nous contentons en pareil cas de noter dans les cartes ALG la coupure telle que l'enquêteur a cru la percevoir, mais en mettant un signe spécial d'avertissement (v. par exemple carte ALG 312 dans le continuateur de *asciata*). Néanmoins il est constant qu'on a généralement le sentiment, en Catalogne, que le mot est *ašéta*: l'orthographe officielle est *axeta*; et la forme la plus ancienne que donne Alcover est *exetes* (an 1386), au pluriel, ce qui ne laisse aucun doute sur l'initiale. Enfin la f. sicilienne *aššiddittu*, dont le genre masculin et la suffixation typique semblent dénoter l'endémisme, présente aussi l'*a-* initial. On conclura donc que *a-* est primitif, et que ce sont les formes en *š-* qui proviennent d'une mécoupure.

¹ Correspondant au cat. *a(i)éta* on a arag. *χeta*, sarde *šetta*; de même en face de cat. *a(i)šada* < *asciata* on a arag. *χada* et emprunt sarde *χada* (v. FEW I, 153 n. 2).

Etant absolument général, le phonème ξ (secondairement χ en aragonais) sera également tenu pour primitif. Son ascendance ne peut être que ks : le i produit de k est d'ailleurs parfaitement conservé dans toute la partie méridionale du domaine catalan. Pour le produit de ks en Sicile, nous ne saurions mieux faire que de citer l'autorité du grand savant à qui nous dédions ce modeste essai : Was Sizilien betrifft, so zeigt sich hier das gleiche Schwanken zwischen ss und šš wie in der Toskana . . . Es ergibt sich also für Sizilien ein starkes Vorherrschen der Lautstufe šš (G. Rohlfs, *Historische Grammatik der italienischen Sprache und ihrer Mundarten* I, p. 376).

Quant à *-éta* (avec \dot{e} normalement ouvert en catalan oriental et \dot{a} à Minorque), il est difficile d'y voir autre chose que le suffixe *-itta*, lequel est d'ailleurs formellement attesté par *aššiddittu* (v. Rohlfs *op. cit.* § 1144) : ce remaniement par double suffixation (*-idd-* < *-illu*, v. Rohlfs *op. cit.* § 1083) est un indice de l'originalité de la forme sicilienne. Nous sommes finalement amenés à poser un **axitta* dérivé de *axis*.

Sémantique. — Les divers moyens usités en Italie pour faire couler le vin d'une futaille sont décrits, avec d'excellentes illustrations, dans la carte 1329 de l'ALS. On observe trois types principaux, que nous désignerons par A, B, C dans l'ordre du degré de perfectionnement. A : une simple cheville de bois aiguisée obturant un trou percé à la base du fond du tonneau : c'est le *fausset* (liste *lo zipolo* en exergue de la même carte) ; pour faire couler le vin, on ôte la cheville et on la remet en place pour arrêter le jet. B : un tube de bois obturé par une cheville-piston, engagée directement dans le tube ; en retirant complètement la cheville on ouvre le tube (jet horizontal : fig. 1 ALS), ou en la tirant partiellement on dégage un orifice inférieur (jet vertical vers le bas : fig. 2 ALS). C'est ce qu'on appelle *cannelle* un peu partout dans le domaine roman. C : le robinet proprement dit, à boisseau et à clé — celle-ci à béquille parfois amovible, fig. 5 ALS —, actuellement d'un usage presque général, en bois ou en cuivre et de dimensions diverses (fig. 3 et 4 ALS).

Dans l'ALG, A est l'objet d'une carte spéciale (également dans ALF 1504 et ALL 219) ; comme en Italie, le même terme désigne à la fois le fausset et la cheville de la *cannelle*. Quelques désignations de B sont présentées dans la liste *cannelle* de la carte 504 : en Gascogne, ce type, fait d'un tube de bois et d'une cheville fruste, ne sert plus que pour la cuve à vendange, et encore à l'état de survivance. C'est l'objet du type C que couvrent les mots de la carte ALG 504 *robinet* : la carte ne comporte

pas de figures, puisque nous n'avons observé en Gascogne que le type en bois (fig. 3 AIS), avec des variations de taille sans incidence lexicale.

M. Hering, grâce à une documentation historique et archéologique impressionnante, a démontré: 1° que le type C était parfaitement connu du monde antique (V. ci-dessous). 2° que le Moyen âge, du moins en Germanie et dans la France d'oïl, semble bien avoir perdu la tradition du robinet C et avoir usé de moyens plus frustes: siphon engagé dans la bonde, puis fausset A, puis cannelle B, mais que dès le XI^e siècle la tradition de C est renouée ou réinventée. 3° qu'un des procédés courants de dénomination du robinet est celui de la partie pour le tout, en l'espèce la „clé“ désignant tout l'engin (ib. p. 407): les produits de *clave* dans le sens „robinet“ sont attestés en France dès 1430, et on en compte actuellement une quinzaine d'exemples dans l'ALF (auxquels il convient d'ajouter les cinq localités de l'ALG, et pour l'Italie, les points AIS 258, 453, 511), à comparer à alld. *Schlüssel*, it. *chiavetta*, esp. *llave de fuente*. C'est la même partie du robinet C que désignent intrinsèquement les types *clenche* (Vosges), *loquet* (Suisse, Alpes-Marit.) (Il nous paraît que *vérin* „robinet“ (23 localités dans les Ardennes, v. Bruneau *Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne* II, 258) a dû primitivement désigner le mécanisme à vis et écrou qui tient lieu de „clé“ dans le robinet à soupape). C'est à la même métonymie „clé > robinet“ que sont dues en grande partie les désignations par noms d'animaux (coq; robinet = mouton), la béquille de la clé étant souvent façonnée en figure de coq, etc. (Hering p. 410—418).

Les Grecs et les Romains connaissaient parfaitement le robinet à clé tournant dans le boisseau: voir les figures de Daremberg et Saglio *Dict. Antiq.* v° *caldarium* et surtout II, 711 fig. 2695 à 2698: la dernière est celle d'un robinet à clé dont le corps d'obturation est conique et dont la béquille figure un coq (également reproduit dans Hering p. 412). Le seul nom qu'on connaisse pour l'ensemble de l'engin est celui de la clé, *ἐπιστόμιον*¹): *ἐπιστόμιον(τὸ) peg or key by which the strings of an*

¹) Daremberg et Saglio citent le mot sous la forme *epistomium*: c'est une conjecture, aujourd'hui tout à fait abandonnée, des philologues de la Renaissance (v. Pauly-Wissowa *Realencycl.* VI, 203), due à une fausse interprétation étymologique (v. notamment la fin de l'article *ἐπιστόμιον* dans *Thesaurus* d'Estienne). La béquille de la clé du robinet se dit *manubrium* Vitr. X, 8, 3. — Nous remercions vivement notre collègue et ami M. Ruffel, professeur de philologie classique à la Faculté des Lettres de Toulouse et spécialiste du vocabulaire technique antique, des

instrument are tuned, *ξ. παλιγγίον* prob. in Ath. 10, 456 d . . . II. any peg shaped like *ξ*. I, Orib. 49.4.26, al.; *handle* of a tap, *turn-cock* Hero *Ant.* 13, 5, Varro RR 3.5.16, Vitruv. 9.8.11, Ulp. ap. *Dig.* 19. 1. 17.8; *handle* of a¹ syringe Hero *Spir.* 2. 18 2. *valve* or *stop* in an organ pipe Vitruv. 10.8.5. Liddell-Scott, *Greek-English Lexicon*, S. V. *ἐπιτόμιον*).

Comment un dérivé de *axis* a-t-il pu se développer pour fournir un synonyme à *epitonium* ?

1° par ressemblance ou identité de fonction entre l'*epitonium* et un organe nommé *axis*. Le latin *axis* est le nom indo-européen de l'essieu des véhicules, et c'est en conservant son sens primitif, avec ou sans suffixe, qu'il s'est solidement perpétué dans les langues romanes. Mais les mécaniciens et technologues anciens, par une extension toute naturelle, emploient aussi le mot exactement au sens où nous entendons en français *pivot* et *axe* (v. TLL): organe cylindrique engagé librement dans un trou circulaire de diamètre correspondant, et formant le point d'appui central d'un *mouvement circulaire*, soit qu'une pièce perforée tourne autour du pivot fixe, soit que le pivot mobile tourne dans le trou d'une pièce fixe. On relève cette dernière acception dans Celse VIII, 20: *scamnum, cui ab utraque parte axes sunt, ad quos habentur illæ deligantur: qui ut in torcularibus conversi, etc.* (il s'agit d'un appareil extenseur pour la réduction des luxations du fémur: les *axes* fonctionnent comme treuils), et dans Soranus *Gynaeciorum vetus translatio latina* (p. 118 éd. Rose): *Deinde accepto organo* (c'est un speculum médical) *et uncto priapisco . . . deinde sine quassatione priapiscum inicere, susum scilicet axe posito, iubere etiam ministro ut aperiendo organo axem torquere incipiat, ut paulatim partes ipsae aperiantur. Cum uero post uisum organum tollere uolueris, ministro iubere ut iterum axem torqueat quo organum claudi possit.* Dans l'un et l'autre de ces passages, il est question d'un *axe* qu'on fait tourner à la main (*ut in torcularibus conversi; axem torquere*), et dans le second, on a affaire à un *axe* qui a pour fonction d'ouvrir et de fermer un instrument. La commande filetée du speculum de Pompei reproduit dans Daremberg et Saglio p. 1108 fig. 1385 est exactement identique à une clé de robinet. Et répétons que *ἐπιτόμιον* „clé de robinet“ n'est lui-même qu'une extension adaptée du sens primitif de ce mot, qui est (v. Leeds-Scott) „cheville servant à tendre les cordes d'un instrument de musique“.

directives et suggestions précieuses, des dépouillements très riches qu'il a eu l'amabilité de nous fournir touchant *epitonium* et *as*.

2° à la fois par identité de fonction et par attraction paronymique. As „pièce de monnaie“, par une métaphore très directe, désigne tout objet en forme de disque, et notamment des soupapes et clapets commandant le passage de l'eau ou de l'air dans une canalisation. Un nominatif *assis* est attesté à partir du II^e siècle. C'est avec cette valeur très précise „soupape, clapet“ que Vitruve emploie le mot — au pl. *asses, assibus* — X, 7.1, 7.2, 7.3, 8.4.¹⁾ On sait que *axis* „essieu, axe“ et *assis* „planche“ ont fusionné en *axis* (cf. par ex. fr. *ais*): *assis* „clapet“ a dû être entraîné dans ce syncrétisme. On a ainsi un complexe sémantique-phonétique *axis* „commande rotative de fermeture et ouverture“ × *assis/axis* „planche“ (moyen terme phonétique) × *assis* „clapet de fermeture et ouverture“, qui rend bien compte de la création d'un **axis* „robinet“ (il a été suffisamment démontré que la métonymie „clé de robinet > robinet“ est des plus courantes; la raison en est sans doute que l'attention se porte sur cette clé qui constitue précisément tout le progrès du type C sur le type B).

La spécialisation de sens a été précisée par le changement de genre et par l'adjonction du suffixe -*itta*: la dérivation *char-charrette*, attestée dès le XI^e siècle, doit remonter très haut, et se trouve largement continuée par *banc-banquette*, *casque-casquette*, *amour-amourette*, *berceau-bercelonnette*, *dîner-dînette*, *cigare-cigarette*, *opéra-opérette*, etc. Quant à la diversité des suffixations auxquelles s'est prêté *axis*, nous renvoyons à G. Rohlfs *Estudios sobre geografia lingüística de Italia* pp. 71—72: **axia*²⁾, **axalis*, **axilis*, sans compter latin *axiculus* et aussi **axeolus* FEW I, 189 b.

On objectera peut-être que **axitta* serait d'époque latine, alors que la terminologie gallo-romane du robinet type C est dans son ensemble de date relativement récente: fait qui concorde avec l'éclipse médiévale de ce type C, comme l'a démontré W. Hering. Mais la documentation

¹⁾ in quo catino fiant asses in superioribus naribus fistularum coagmentatione subtili conlocati; qui, praeobturantes foramina narium, non patiuntur (redire) quod spiritu in catinum est expressum. — Modioli autem habent infra nares inferiores fistularum asses interpositos supra foramina. — Assibus obturantibus foramina. — In quibus asses sunt ex torno subacti et ibi conlocati... qui cum receipt arcula animam, spiritum non patiuntur obturantes foramina rursus redire.

²⁾ Si *ache* „robinet“ cité par S. Palay n'est pas *achète* désuffixé, il s'agirait d'une identité formelle avec **axia* fournissant les noms sardes de l'essieu (mais alors cet *ache* non métaphonique devrait provenir d'Aspe-Barétous ou du S-W des Landes: v. *Via Domitia* I p. 55 n. 1 addenda et carte ALG II, 375).

historique de M. Hering est surtout tirée de sources allemandes ou de la France d'oïl: *aišéta*, exclusivement méridional, règne en maître dans le domaine catalan, à tel point que les aires gasconne, aragonaise, sarde, etc. apparaissent comme des appendices de cette aire principale¹⁾, où une antique colonisation romaine a dû implanter la tradition solide de l'objet et de sa désignation.²⁾

¹⁾ Ce qui n'implique pas nécessairement que les ff. gasconnes et aragonaises soient empruntées au catalan: en dehors du critère médiocre de la mécoupure, rien ne permet de supposer, phonétiquement que arag. *çeta*, gasc. *seto* ne sont pas des continuateurs indigènes de *axitta: les précieuses formes données par S. Palay, notamment *ašæ*, laisseraient même entendre le contraire. On a vu de même que sic. *aššiddittu* paraît bien être une adaptation endémique.

²⁾ Nous laissons de côté le problème des origines de esp. *jeta* „lippe“ et *seta* „champignon“: nous ne croyons pas en effet que ramener tous les homophones d'une langue à des étymons uniques soit une obligation indiscutable. Mais si l'on tenait à confondre *aizeta* „robinet“ et *jeta* „lippe“, il suffirait de retourner la série métasémantique naturelle et en principe réversible *lippe* > *bouche d'eau* > *robinet* en *robinet* > *bouche d'eau* > *lippe*; et le sens de l'emprunt esp. > cat. est également réversible.

Toulouse, octobre 1956.

Inhaltsverzeichnis

- Alvar, Manuel: La raíz árabe *n-q-l* 'transportar' y el andaluz *añecli(n)* 'artesa de azuda'
- Badía-Margarit, A. M.: El catalán y los verbos románicos que significan 'subir' (= al. „hinaufsteigen“)
- Baehr, Rudolf: Zu den romanischen Wochentagsnamen
- Baldinger, Kurt: Die hyperkorrekten Formen als Konsequenz der Scripta im Altgaskognischen
- Bottiglioni, Gino: Note di lessicografia apuana. Serie II
- Buck, August: Über einige Deutungen des Prometheus-Mythos in der Literatur der Renaissance
- Corominas, John: Suggestions on the origin of some old place names in Castilian Spain
- Elwert, W. Theodor: Die Mundart von S. Oreste
- Gamillscheg, Ernst: Dorsum-Renes
- Gardette, Pierre: Grec *Χλωμα*, lyonnais *jomor*, français *jumart*
- Gennrich, Friedrich: Die Deutungen der Rhythmik der *Kalenda-maya*-Melodie
- Giese, Wilhelm: Zum Magali-Lied
- Griera, Antoni: Fòssils de Fonètica catalana
- Hasselrot, Bengt: Le type Marion, Louison — une monstruosité lexicale?
- Heinimann, Siegfried: Wortverbildung um des Reimes willen
- Junker, Albert: Allerneueste Präfixbildungen im Italienischen
- Kahane, Henry u. Renée: Massaliotica
- Klein, Hans-Wilhelm: Zur Latinität des Itinerarium Egeriae (früher Peregrinatio Aetherae). Stand der Forschung und neue Erkenntnismöglichkeiten
- Krahe, Hans: Bardibalus
- Krüger, Fritz: En torno de *foleto, fulqueira* 'helecho' en los dialectos del noroeste de la Península Ibérica
- Lausberg, Heinrich: Zur altfranzösischen Metrik
- Lüdtke, Helmut: Die Etymologie von afrz. *en aines*
- Noyer-Weidner, Alfred: Ronsards Antike-Nachahmungen und die mittelalterlich-französische Tradition
- Parlangèli, O.: La predica salentina in caratteri greci. Appendice: R. Franchini, La battaglia di Copertino
- Piel, Joseph M.: Galicische Etymologien
- Pisani, Vittore: Relitti lessicali oscumbri nelle lingue romanze
- Rheinfelder, Hans: Dante und der Ferne Osten
- Sckommodau, Hans: Afrz. *cinco(s)*
- Schürr, Friedrich: Italienische literarische „Einflüsse“ im Werk Unamunos
- Séguy, Jean: Catalan *aizeta* 'robinet'
- Serra, Giandomenico: Corolla di toponimi italiani rappresentativi
- Steadman, John M.: The Bee-Similes of Du Bartas and Virgil: A Study in Literary Imitation
- Tovar, Antonio: Etimología céltica de *muga*
- Wais, Kurt: Paul Valéry's Gedicht *Mare Nostrum* und die Anfänge des *Cimetière Marin*
- Wandruszka, Mario: Neubelebung des Partizipiums auf *-ante, -ente, -iente*
- v. Wartburg, Walther: Drei kleine gruppen galloromanischer wörter germanischen ursprungs
- Weinert, Hermann: Die französische Sprache in der Sicht zeitgenössischer deutscher Dichter
- Weinrich, Harald: Münze und Wort, Untersuchungen an einem Bildfeld
- Bihl, Liselotte: Verzeichnis der Schriften von Gerhard Rohlfs (1920—1957)

Im gleichen Verlage:

Der Jubilar als Herausgeber

Sammlung kurzer Lehrbücher der romanischen Sprachen und Literaturen.
Begründet von K. Voretzsch. Herausgegeben von G. Rohlf's.

Sammlung romanischer Übungstexte.

Wichtige Schriftenreihen aus den Forschungsgebieten des Jubilars

Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.

Begründet von G. Gröber. Fortgeführt von A. Hilka. Herausgegeben von W. von Wartburg. gr. 8°.

Beiträge zur Geschichte der romanischen Sprachen und Literaturen.
Herausgegeben von M. F. Mann. gr. 8°.

Bibliotheca Normannica. Denkmäler normannischer Literatur und Sprache. 8°.

Begründet von H. Suchier. Fortgeführt und herausgegeben von W. Suchier.

Gesellschaft für romanische Literatur. gr. 8°.

Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der Romanischen Philologie.

Unter Mitwirkung von über hundert Fachgenossen herausgegeben von K. Vollmöller. Mitredigiert von G. Baist, O. E. A. Dickmann, R. Mahrenholtz, G. Salvioni. gr. 8°.

Romanistische Arbeiten.

Herausgegeben von K. Voretzsch. 8°.

Romanische Bibliothek.

Begründet von W. Foerster. Fortgeführt von A. Hilka. kl. 8°.

Sammlung geschichtlicher Quellschriften zur neusprachlichen Lektüre.

Herausgegeben von F. Perle. kl. 8°.

Jenæer Romanische Texte.

Herausgegeben von E. von Jan und A. Franz. 8°.

Ausführliche Prospekte und Kataloge stehen zur Verfügung

VEB MAX NIEMEYER VERLAG · HALLE (SAALE)